

voquer dans le sang et les tissus où ils pénètrent des modifications et des troubles fonctionnels.

Dans l'empoisonnement par l'oxyde de carbone, l'acide cyanhydrique et le sulfate de quinine, les globules perdent leur pouvoir absorbant, cessent de fixer l'oxygène et deviennent ainsi impropres à l'hématose. Ils se dissolvent sous l'influence des acides concentrés. Certains venins modifient la fibrine et l'empêchent de se coaguler.

L'action sur les tissus peut être généralisée ou limitée soit à un organe, soit à un groupe d'éléments. Nous citerons, par exemple, d'une part les empoisonnements par le phosphore et par l'arsenic dans lesquels la plupart des organes subissent une dégénérescence graisseuse, d'autre part les empoisonnements par la strychnine qui agit spécialement sur la substance grise de la moelle épinière, par le curare qui paralyse la substance interposée entre la fibre musculaire et la plaque terminale du nerf moteur (Vulpian), et par le café, qui agit surtout en excitant les ganglions intra-cardiaques. On a peine à s'expliquer cette spécialité d'action et à comprendre pourquoi certains médicaments, les alcaloïdes par exemple, vont choisir en quelque sorte parmi des éléments de structure et de composition très analogues, pour n'influencer que certains d'entre eux; il faut admettre, avec Vulpian, que ces derniers ont pour eux, en raison de leur composition chimique, une affinité particulière et se les assimilent à l'exclusion des autres, ou que le mouvement moléculaire auquel est lié leur fonctionnement est seul influencé par ces substances. Il peut survenir, dans ces conditions, des altérations passives et actives. Parmi les premières, la dégénérescence graisseuse est la plus fréquente; elle est le plus ordinairement produite par les agents qui, en retenant l'oxygène du sang, empêchent les combustions interstitielles d'avoir lieu: tels sont le phosphore, l'arsenic et l'alcool. Les altérations actives, de nature inflammatoire, sont aiguës ou chroniques; elles aboutissent à la sclérose des organes et à l'atrophie de leurs éléments (alcoolisme). Dans les deux cas les fonctions sont troublées d'une manière permanente, et il se produit des désordres comparables à ceux qui caractérisent les maladies constitutionnelles (Vulpian). Ces lésions persistantes ne se développent cependant que dans les cas où l'action du toxique s'est prolongée longtemps, comme il arrive dans l'hydrargyrisme, le saturnisme et l'alcoolisme chroniques; lorsqu'elle est passagère, le poison est le plus souvent éliminé plus ou moins rapidement, et les lésions qu'il a provoquées se réparent complètement.

Ces lésions sont loin d'être toujours appréciables; il est toute une série de corps, tels que les alcaloïdes, les produits naturels dont ils

sont extraits et les venins, qui donnent lieu à des accidents graves, souvent mortels, sans que l'on puisse trouver dans les organes, à l'aide des moyens d'investigation dont nous disposons, aucune altération de nature à les expliquer; ils peuvent provoquer des accidents formidables et même tuer en quelques instants, à doses minimes, en excitant ou en paralysant tel ou tel appareil nerveux, et ils ne laissent pas de traces; leur action a été comparée à celle des ferments, bien que, nous l'avons vu déjà, elle en diffère notablement. Ils peuvent aussi à la longue déterminer, comme les poisons minéraux, des troubles persistants des diverses fonctions; il en est ainsi dans le morphinisme chronique. Nous verrons ultérieurement que ces diverses propriétés sont utilisées en thérapeutique, et que les médicaments ne sont que des poisons employés à des doses assez faibles pour n'être pas nuisibles, assez fortes pour être actives.

ARTICLE III. — ACTION SUR LES APPAREILS D'ÉLIMINATION

Les analyses chimiques permettent assez souvent de retrouver dans les divers produits de sécrétion les agents introduits dans l'organisme; on peut constater en même temps, dans les organes affectés à ces sécrétions, des altérations de nature diverse; l'on est de la sorte conduit à admettre que les poisons peuvent exercer une action pathogénique sur les appareils par lesquels ils s'éliminent. C'est ainsi que l'on explique généralement la production de la stomatite mercurielle, celle des dermatoses copahiques, hydrargyriques, iodiques et arsenicales, celle de la cystite cantharidienne, etc. L'exactitude de cette interprétation ne nous paraît pas démontrée, car la peau et les appareils de sécrétion doivent être, comme tous les tissus, imprégnés par le poison et peuvent en recevoir une impression morbifique, alors même qu'ils ne concourent pas à son élimination.

QUATRIÈME CLASSE. — CAUSES ANIMÉES.

Soupçonnée antérieurement par quelques esprits à larges vues, l'importance du rôle que joue le parasitisme en étiologie générale a été mise en pleine lumière dans le courant de ce siècle; les découvertes qui ont amené ce résultat comptent parmi les plus fécondes qui aient été faites dans l'ordre des choses médicales; l'on peut dire qu'elles y ont produit une véritable révolution: des maladies de nature diverse, et jusque-là complètement inconnue, ont pu être rattachées, en toute

certitude, à la présence dans nos organes ou sur nos téguments de parasites animaux ou végétaux, et l'on a pu dès lors acquérir des notions précises, non seulement sur leur origine et leur pathogénie, mais aussi sur la raison d'être de leurs manifestations, sur leur mode de propagation et sur les moyens qu'il convient de leur opposer. C'est ainsi que la gale au commencement du siècle, un peu plus tard les teignes et les affections hydatiques, puis la trichinose, et, dans ces dernières années, la diarrhée de Cochinchine, l'éléphantiasis, l'hématurie dite de l'île-de-France, l'actinomycose, ont pu être étudiées scientifiquement; il faut y ajouter, depuis les grands progrès qu'a accomplis la bactériologie sous l'impulsion féconde de Pasteur, la grande classe des maladies infectieuses.

Les parasites peuvent vivre sur le tégument externe, dans les cavités viscérales, particulièrement dans les voies digestives, et enfin dans l'intimité des tissus; ils peuvent donner lieu à divers désordres locaux ou généraux, en irritant mécaniquement les parties, en apportant ou en sécrétant des produits toxiques ou pyrétogènes, et en absorbant, quand ils sont très multipliés, les matériaux destinés à la nutrition ou l'oxygène du sang. Ils se transmettent d'un sujet à un autre, soit directement, soit indirectement par l'intermédiaire de tel ou tel animal chez lequel ils ont vécu sous une autre forme (vers cestoïdes).

Nous aurons à étudier successivement l'action des *parasites animaux* et des *parasites végétaux*.

CHAPITRE PREMIER

ANIMAUX PARASITES

ARTICLE 1^{er}. — INSECTES.

§ 1. — Poux.

Trois espèces de ces animaux s'attaquent à l'homme; on les distingue, d'après les parties où on les rencontre, en *poux de tête*, *poux du corps* (fig. 1) et *poux du pubis* (fig. 2). Leur tête est pourvue d'un rostre garni de petits crochets et en même temps d'un stylet que forment quatre scies, appliquées l'une contre l'autre; l'insecte peut entamer la peau avec d'autant plus de force et de persistance que les crochets retiennent le sucoir dans la partie intéressée (J. Chatin) (1); il en résulte de vives démangeaisons.

(1) J. Chatin, article PARASITES du *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*, 1878.

Les poux de tête sont chez les enfants la cause la plus commune de

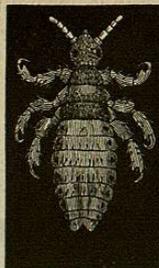


Fig. 1. — Pou du corps.

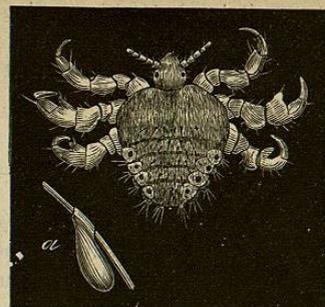


Fig. 2. — Pou du pubis (*).

l'eczéma impétigineux; ils entretiennent souvent cette affection pendant des mois ou des années.

Les poux de corps se rencontrent chez les individus malpropres; ils donnent lieu à du prurigo qui occupe plus particulièrement la nuque et les fesses, et souvent aussi à des pustules d'ecthyma, à de l'impétigo et à de la mélanodermie; l'affection cutanée dont ils sont la cause est connue sous le nom de *phthiriasi* ou *maladie pédiculaire*.

Les poux du pubis sont remarquables surtout par l'adhérence intime qu'ils contractent avec la peau (1), dont il est difficile de les arracher. On a montré récemment que les *taches bleues* sont produites par leur piqûre, et Duguet (2), en injectant dans le derme le liquide obtenu par l'écrasement d'un certain nombre de ces insectes, a pu les reproduire expérimentalement; elles disparaissent après la mort. On n'en connaît pas exactement la cause prochaine; l'hypothèse la plus vraisemblable nous paraît être celle qui les rattacherait à une stase vei-

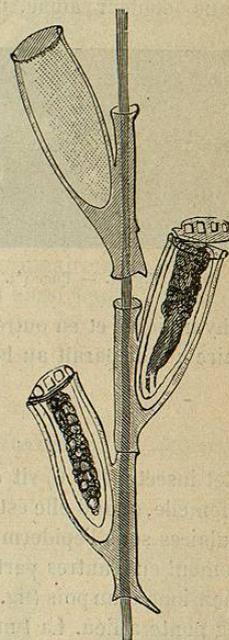


Fig. 3. — Cheveu avec lentes de poux de tête (**).

(1) V. Marsiglia, in notes ajoutées à la traduction italienne de ce *Traité* (1^{re} édition).

(2) Duguet, *Compt. rend. de la Soc. de biologie*, 1880.

(*) a, son œuf attaché à un poil.

(**) L'embryon de l'œuf le plus élevé a été éliminé, il ne reste que sa gaine de chitine; le couvercle de l'œuf moyen est soulevé: grossi 25 fois.

neuse et capillaire produite, soit par une paralysie des petits vaisseaux, soit par le tétanisme d'une artériole.

Ces insectes sont remarquables par leur grande fécondité; leurs œufs, de forme ovale, s'entourent d'une gaine de chitine par laquelle ils adhèrent aux poils (fig. 3).

§ 2. — Puces.

Les mâchoires de ces insectes (fig. 4 et 5) forment la gaine de deux lancettes aiguës qui peuvent pénétrer dans les téguments; le sang monte le long de cette petite lame. La piqûre produit, en même temps qu'une douleur aiguë, une tache

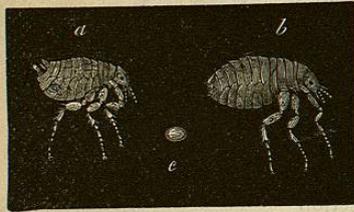


Fig. 4. — Puce (*).

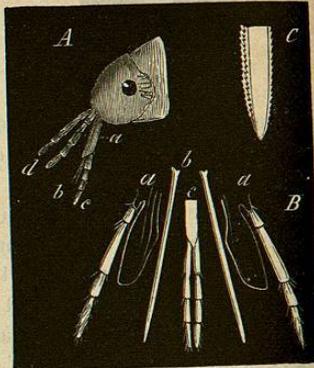


Fig. 5. — Puce (**).

ecchymotique, et en outre, chez beaucoup de sujets, une plaque d'urticaire qui disparaît au bout de quelques minutes (1).

§ 3. — Chique.

Cet insecte (fig. 6) vit dans les parties chaudes de l'Amérique (2). La femelle, quand elle est fécondée, pénètre à l'aide de ses scies mandibulaires sous l'épiderme des extrémités inférieures ou du scrotum, rarement en d'autres parties; son abdomen se développe et atteint les dimensions d'un pois (fig. 7); l'insecte est alors chassé par les tissus, et la ponte a lieu. La tuméfaction de la poche produit une irritation mécanique qui peut donner lieu à de la suppuration, à des adénites,

(1) Voy. Brehm, *les Insectes*, édition française par Kunckel d'Herculeis. Paris, 1884, t. II.

(2) Laboulbène, article CHIQUE du *Dictionnaire encyclopédique*.

(*) a, le mâle. — b, la femelle. — c, l'œuf (Moquin-Tandon).

(**) A, tête. — a, mâchoire gauche. — b, lancettes en mandibules. — c, palpe labial gauche. — d, palpes maxillaires. — B, rosette développée. — aa, mâchoires inférieures, chacune avec son palpe. — bb, lancettes en mandibules. — c, lèvre inférieure avec ses deux palpes. — C, extrémité d'une lancette (Moquin-Tandon).

quelquefois à l'érysipèle, et ultérieurement à des ulcères difficiles à guérir; on les a vus se compliquer de phagédénisme ou de gangrène; on a noté encore l'anesthésie des parties qui avoisinent la lésion;

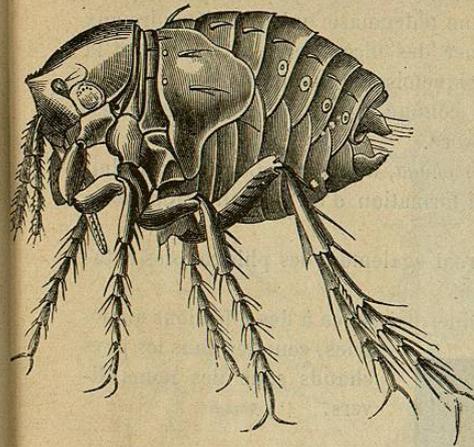


Fig. 6. — Puce chique (G. Bonnet).

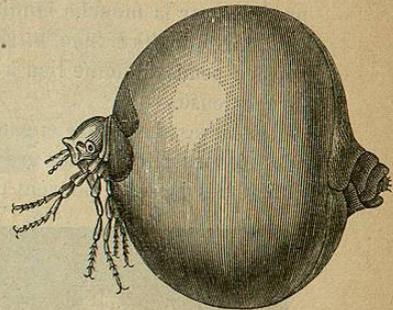


Fig. 7. — Chique gorgée (G. Bonnet).

les orteils peuvent se carier ou se nécroser; quand l'ulcère se forme autour d'un ongle (*onyxis ulcéreux*), il est ordinairement rebelle, il amène la chute, de cet organe et quelquefois aussi l'inflammation et la nécrose de la phalange sous-jacente (1).

§ 4. — Larves.

Lorsque les mouches déposent leurs œufs dans des cavités naturelles

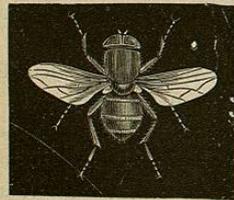


Fig. 8. — Mouche hominivore.

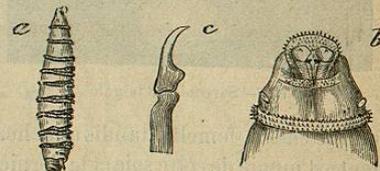


Fig. 9. — Larves de mouche hominivore (*).

ou accidentelles, leurs larves peuvent, en se développant, donner lieu à des phlegmasies localisées et à des ulcérations. Dans nos cli-

(1) Maurel cité par Nielly, *Éléments de pathologie exotique*. Paris, 1881.

(*) a, larve. — b, extrémité céphalique; — c, crochet.

mats, les accidents qui en résultent n'ont généralement pas de gravité, mais il n'en est pas de même dans les pays chauds.

Les larves de la mouche hominivore (*Lucilia hominivora*) (fig. 8 et 9) se développent assez fréquemment dans la partie supérieure des fosses nasales et y provoquent une phlegmasie qui peut s'étendre aux paupières et au front, et amener des ulcérations, la nécrose et la destruction des os du nez et quelquefois une méningite (1).

Woillez pense que l'affection connue sous le nom de *peenash* est produite par la mouche hominivore.

La larve de l'*Ochronya anthropophaga*, dite ver de Cayor, s'introduit sous la peau et donne lieu à la formation d'un bouton d'apparence furonculaire.

Les larves des *œstres* engendrent également des phlegmasies cutanées circonscrites et sans gravité.

D'autres insectes peuvent donner naissance à des affections analogues, connues dans les pays chauds sous des noms divers.

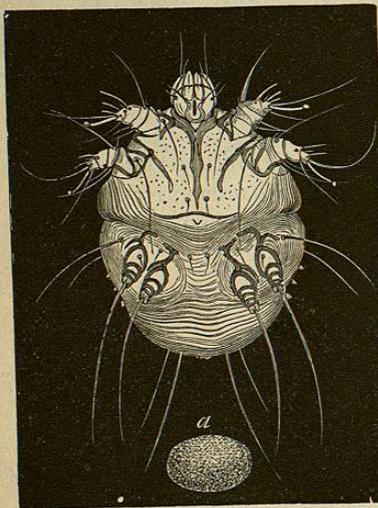


Fig. 10. — Sarcopte de la gale (*).

Le plus connu est le *sarcopte* (fig. 10) qui est la cause de la *gale*. Il est d'une couleur blanc jaunâtre; son rostre est pourvu de deux mandibules bifurquées et de deux mâchoires à palpes énormes; ses quatre pattes antérieures se terminent par une ventouse pédiculée et les quatre postérieures par une longue soie brune et pointue chez la femelle, tandis que chez le mâle la troisième paire seulement est munie de cette soie et la dernière porte, comme les antérieures, une ventouse pédiculée; on voit aussi des soies sur la partie postérieure du corps et des saillies en forme d'épines sur le dos. La femelle est près

(1) Nielly, ouvrage cité.

(2) J. Chatin, article PARASITES du *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*. Paris, 1878.

(*) Femelle vue par la face ventrale. — a, œuf.

de deux fois aussi grosse que le mâle; elle mesure de 0,27 à 0,45 mill. de long sur 0,30 à 0,35 mill. de large; elle entame l'épiderme et s'y

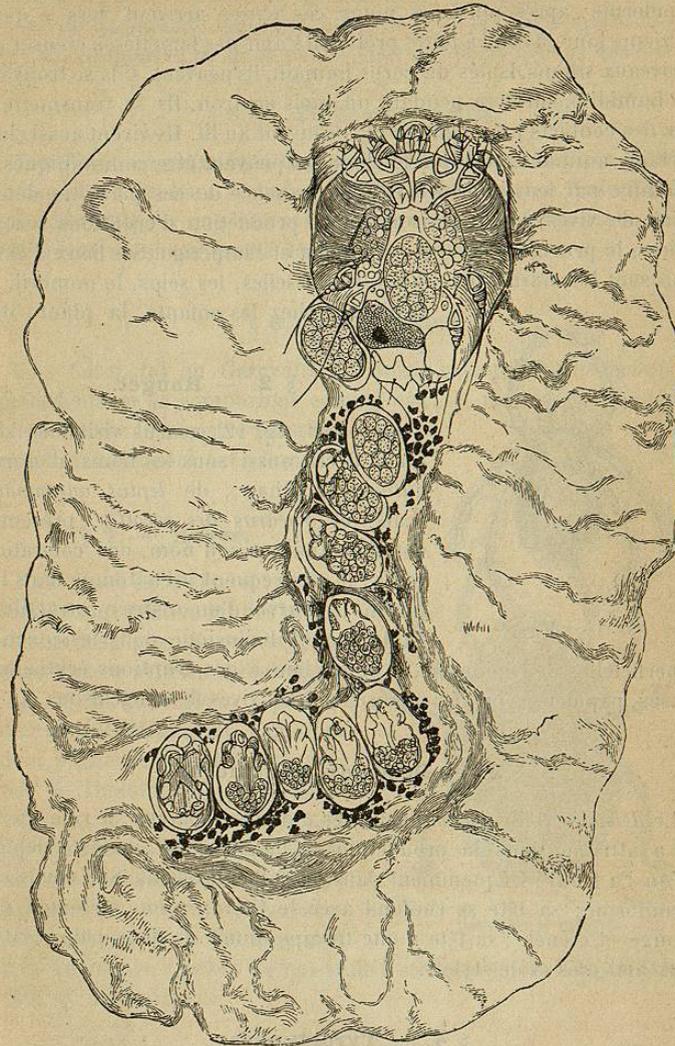


Fig. 11. — Sillon renfermant un sarcopte femelle à son extrémité (*).

(*) Ce sarcopte contient un œuf; derrière lui, on voit une série d'œufs rangés dans l'axe du sillon; dans les plus éloignés, le sarcopte commence à se développer; les grains noirs sont les excréments du parasite: grossi 70 fois (Hébra).

creuse une galerie, un *sillon* (fig. 11), à l'extrémité duquel on peut la trouver; elle y dépose ses œufs, de forme ovale; de ceux-ci naissent, au bout de six jours, des larves qui s'enfoncent de plus en plus dans l'épiderme; après plusieurs mues, ces acarus arrivent, vers le quatorzième jour, à l'état adulte, prêts, s'il s'agit des femelles, à creuser de nouveaux sillons. Isolés du corps humain, ils peuvent, s'ils se trouvent à l'humidité, survivre pendant un mois environ. Ils se transmettent par des contacts prolongés, le plus souvent au lit. Ils vivent aussi chez certains animaux, tels que le chien, et peuvent être communiqués à l'homme par leur intermédiaire. La présence de ces parasites détermine de vives démangeaisons et la production d'éruptions secondaires, le prurigo, l'ecthyma, l'eczéma et l'impétigo. Ses lieux d'élection sont les mains, les coudes, les aisselles, les seins, le nombril, le pénis et, chez les enfants, la plante des pieds.

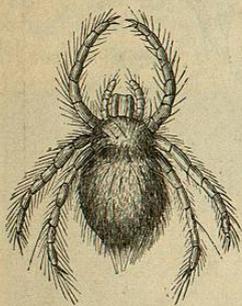


Fig. 12. — Rouget.

Le rouget (fig. 12), acarus visible à l'œil nu et décrit aussi sous les noms d'*acarus autumnalis* (Shaw), de *leptus autumnalis* (Lats) et d'*acarus des récoltes*, présente, comme l'indique son nom, une coloration rosée; il est fréquent à l'automne dans les jardins; pourvu d'un rostre protractile à l'aide duquel il s'insinue dans les couches superficielles de l'épiderme, il donne lieu à des éruptions érythémateuses, papuleuses ou vésiculeuses et à de vives démangeaisons (1).

§ 3. — *Demodex folliculorum*.

Le *demodex folliculorum* habite les glandes sébacées; le rôle qu'on lui a attribué dans la production de l'acné a été contesté depuis qu'on l'a trouvé fréquemment dans les follicules sains. Son corps est vermiforme; sa tête se confond avec le thorax: son abdomen est allongé et crénelé; sa tête a une trompe munie de deux palpes latéraux articulés et de stylets.

§ 4. — *Tyroglyphes*.

M. Le Roy de Méricourt a trouvé dans le pus d'une otite un acarien

(1) Marsiglia, notes citées.

qui a été désigné par M. Laboulbène sous le nom de *Tyroglyphus Mericourti* et par MM. Ch. Robin et Fumouze sous celui de *Cheyletus Mericourti*; tout récemment, M. Moniez (1) a constaté à Lille la présence de ce parasite dans des amas de graisse. Cet acarien, long de 0^{mm},45, est pourvu de deux palpes énormes portant deux crochets.

§ 5. — *Tiques ou ricins*.

Les *Tiques* ou *ricins* sont des ixodides qui s'attachent à la peau par les crochets de leur rostre et absorbent du sang en quantité assez considérable pour que leur volume augmente beaucoup. Leurs palpes engainent un suçoir formé de trois pièces cornées.

§ 6. — *Carapatos*.

Les *Carapatos* ou *Garapates* du Brésil ressemblent beaucoup aux précédents et se comportent comme eux. Ils incisent profondément la peau avec leur rostre puissant et s'y maintiennent avec force.

§ 7. — *Argas*.

Les *Argas* de Perse et de Colombie sont également des ixodes voisins des tiques; ils ont des palpes à quatre articles cylindriques (fig. 13). M. Laboulbène a pu étudier avec M. Mégnin ces parasites dont plusieurs lui ont été envoyés par M. Tholozan; il y en a deux espèces, la Punaise de miana (*Argas persicus*) et la punaise des moutons (*Argas Tholozani*); leurs propriétés nocives, singulièrement exagérées par Fischer, sont très analogues à celles de nos ixodes indigènes; M. Mégnin l'a constaté sur lui-même (2).

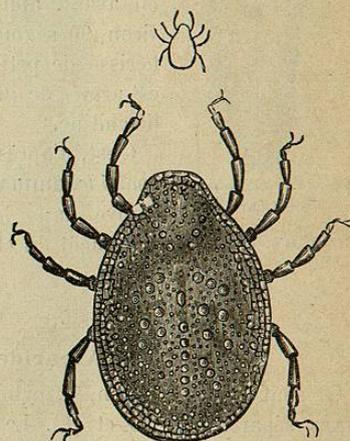


Fig. 13. — Arga de Perse, grandeur naturelle et grossie.

(1) R. Moniez, *Parasitisme accidentel sur l'homme du Tyroglyphus farinæ* (C. R. de l'Acad. des sciences, 1889).

(2) Laboulbène et Mégnin, *Note sur les Argas de Perse* (Bull. de la Soc. de biologie, 1882); — Mégnin, *Expériences sur l'action nocive des Argas de Perse* (même recueil).

§ 8. — Linguatules.

Les *linguatules* ou *pentastomes denticulés* (fig. 14) se rapprochent, d'après MM. Van Beneden et Laboulbène (1), des crustacés dont ils représenteraient la forme helminthoïde; ils ont été trouvés assez souvent à l'état de larve dans le foie, quelquefois dans la rate, le poumon, les reins ou la paroi de l'intestin; Landon les a rencontrés une fois dans les fosses nasales chez un individu qui avait depuis longtemps des épistaxis; ils sont contenus dans des kystes incrustés de sels calcaires et d'un volume qui ne dépasse guère celui d'un pois. Ils ont de la ressemblance avec le *demodex*; le corps, long de 4 à 5 mill. sur 1^{mm},5 de large, est vermiforme, annelé, aplati, élargi en avant, aminci postérieurement, formé d'environ 90 segments annulaires dont le bord est hérissé de petites saillies en épines; la bouche est armée de quatre crochets qu'entoure une gaine de chitine.

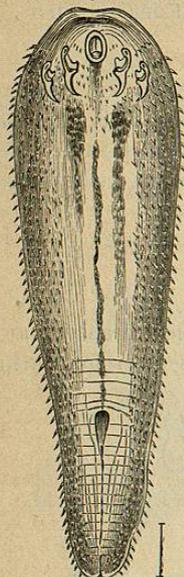


Fig. 14. — Linguatule denticulé.

C'est, d'après Leuckart, la larve du *pentastome tænioïde*, animal en forme de lancette, que l'on trouve dans les cavités frontales de certains animaux, et particulièrement du chien.

ARTICLE III. — VERS NÉMATOÏDES.

§ 1. — *Ascarides lombricoïdes*.

Ce sont des vers allongés, cylindriques, nettement annelés et à sexes séparés (fig. 15 et 16). Le mâle mesure une moyenne de 0,25 cent. de long sur 0,003 mill. de large, la femelle 0,40 cent. de long sur 0,0055 de large; leur couleur est rouge pâle; leur corps est tronqué antérieurement; leur bouche présente trois lobes arrondis; l'extrémité postérieure du mâle est recourbée en forme de crochets et munie de deux spirales ou bâtonnets de chitine; l'orifice génital de la femelle est au milieu du corps; ses œufs, dont le nombre est évalué à environ 60 millions, sont ronds, et entourés d'une matière albumineuse. Ces vers habitent l'intestin; il est probable que leurs œufs

(1) Laboulbène, article LINGUATULE du Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales.

(fig. 17) y sont introduits avec l'eau; Davaine (1) pense qu'ils ne trouvent pas, en dehors du corps humain, de milieu favorable à

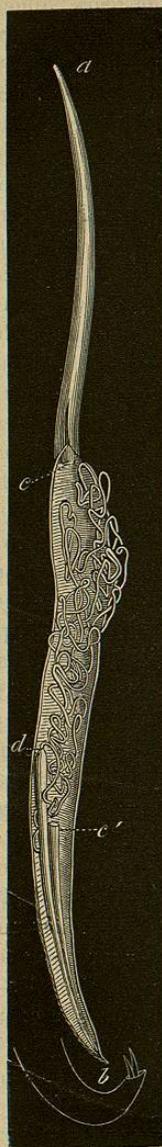


Fig. 15. — *Ascaride lombricoïde* mâle (*).



Fig. 16. — *Ascaride lombricoïde* femelle (**).

(1) Davaine, article Lombric du Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales et *Traité des entozoaires*, 2^e édition. Paris, 1877. — Lancereaux, *Traité d'anatomie pathologique*. Paris-1875.

(*) Grandeur naturelle, ouvert dans une partie de sa longueur. — *a*, tête. — *b*, extrémité caudale. — *cc'*, l'intestin enlevé entre ces deux points pour montrer les replis multipliés du tube génital flottant dans la cavité abdominale, testicule et conduit déférent continus s'insérant en *d*, sur une vésicule séminale très allongée, et graduellement atténuée en arrière. — *b*, extrémité caudale grossie montrant le double pénis (Davaine).

(**) Grandeur naturelle, ouvert dans toute sa longueur. — *a*, tête avec les trois valves; à la naissance de l'œsophage, on voit un cordon transversal qui est l'anneau œsophagien. — *b*, extrémité caudale; de *a* en *b*, intestin droit fixé aux parois par des fibres transversales dans la portion antérieure et postérieure où n'existe pas le tube génital. — *dd*, deux lignes latérales indiquant la division des fibres musculaires en bandes longitudinales. — *c*, orifice vaginal très peu apparent. — *ce*, ovaire et trompe continus formant deux tubes repliés un grand nombre de fois autour de l'intestin et s'abouchant en un tube commun ou matrice qui ne se distingue point, chez cette espèce, par une forme ou par un renflement particulier (Davaine).

leur développement et qu'ils peuvent, quand ils ont été expulsés avec les matières fécales, rester pendant plusieurs années sans se développer et aussi sans s'altérer. On a contesté que leur ingestion pût donner lieu au développement du ver et divers auteurs, parmi lesquels Leuckart et von Linston, ont été ainsi conduits à penser que les embryons de ce ver doivent passer par un hôte intermédiaire pour pénétrer dans le corps humain. R. Blanchard (1) oppose à cette manière de voir des expériences anciennes de Davaine et d'autres toutes récentes de Grassi (2) et Calandrucio

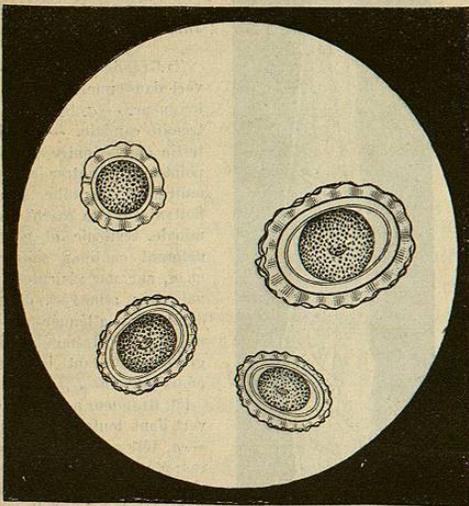


Fig. 17. — OEuf d'ascaride lombricoïde.

qui ont constaté la présence d'œufs ou d'ascarides dans les matières fécales de deux sujets auxquels ils avaient fait ingérer auparavant des embryons de ce ver. Davaine a remarqué qu'ils sont plus fréquents chez les individus qui boivent de l'eau non filtrée, et il explique leur apparition sous forme d'épidémie par l'usage général d'eau altérée. Ils se développent de préférence chez les enfants. Ils peuvent quitter l'intestin et ont une tendance toute particulière à s'engager dans les cavités qui communiquent avec ce viscère; on les a vus pénétrer dans les voies biliaires et donner lieu aux accidents des coliques hépatiques, à la dilatation des canaux biliaires et à des hépatites suppurées qui peuvent entraîner la mort. On les a trouvés dans l'œsophage, dans la trompe d'Eustache, dans le canal lacrymal et dans les sinus frontaux; ils ont pu s'introduire dans le larynx et donner lieu à des accidents mortels de suffocation. Ils s'ac-

(1) R. Blanchard, *Traité de zoologie médicale*, 1890. Nous avons consulté avec grand fruit cet excellent ouvrage pour la rédaction de cet article et des suivants.

(2) Grassi, *Centralbl. f. Bakteriol. und Parasitenk.* B. I, 1887. — Weiterer, *zur Frage der Ascarisentwicklung*, loc. cit., 1889.

cumulent quelquefois en de telles proportions qu'ils obstruent l'intestin; le même accident a été observé dans l'œsophage. On a admis, en Allemagne, qu'ils peuvent perforer l'intestin; Davaine, d'une manière trop exclusive, repousse cette manière de voir; plus souvent ils s'engagent dans les orifices de perforations produites par d'autres causes; ils peuvent également pénétrer dans le péritoine après la mort; dans la presque totalité des cas où on les a trouvés dans la cavité de cette séreuse, il n'y avait pas d'inflammation; on les a rencontrés aussi dans des tumeurs abdominales communiquant avec l'intestin; il n'est pas rare qu'ils sortent de l'abdomen par l'intermédiaire d'abcès qui s'ouvrent le plus souvent à l'ombilic ou dans l'aîne. Ils peuvent enfin pénétrer dans les reins ou leurs voies d'excrétion.

Leur séjour dans les voies digestives peut ne donner lieu à aucune espèce d'accidents; d'autres fois ils provoquent divers troubles de l'innervation, tels que des sensations anormales, des vertiges, des attaques épileptiformes ou hystériformes, des illusions sensorielles, et aussi des désordres digestifs, tels que de la salivation, de la diarrhée parfois sanguinolente, des palpitations, de la toux, de la dyspepsie, du prurit nasal, et l'altération des traits. Ce ne sont pas là des résultats purement mécaniques de leur présence; ils semblent dus bien plutôt à l'action irritante de certains de leur liquides; divers auteurs ont été pris en les étudiant de larmoiement avec gonflement des caroncules, d'éternuements, de vives démangeaisons et de tuméfaction des doigts; cette action irritante peut encore se produire quand le ver a été conservé dans l'alcool. Elle est due, d'après Leuckart, à une substance soluble dans l'alcool, et probablement huileuse, qui semble provenir surtout du renflement vésiculeux des fibres musculaires (1). C'est un des parasites que l'on rencontre le plus souvent dans l'intestin de l'homme. A Dresde, on le trouve chez un sujet sur neuf. Il est plus fréquent chez les enfants.

On a exceptionnellement observé chez l'homme l'*ascaris mystax* et une fois l'*ascaris maritime* de Leuckart.

§ 2. — Oxyures vermiculaires.

Ce sont de petits vers ronds, blancs, filiformes (fig. 18, 19, 20). Le mâle, long de 3 à 4 mill., est muni d'un spicule à son extrémité postérieure; la femelle, longue de 10 mill., à tête mousse, se termine par

(1) R. Blanchard, loc. cit.